

Dessines moi un avenir

COOPÉRATIVE

Ce soir, la Galerie Nadar expose 150 tableaux atypiques, émouvantes expressions de vie de quatorze femmes de la coopérative *Talaït*. Une *success story* au résultat tout en couleurs et émotions, permise par l'association *Kane Ya Makane*.

CÉLINE GIRARD

Il était une fois « *Talaït* », une « grappe » solidaire de quatorze femmes artistes récemment alphabétisées, vivant dans le douar enclavé d'Alma dans la région d'Agadir. Après deux ans de recherche artistique, ces femmes exposent à compter de ce soir, leurs toiles à la Galerie Nadar de Casablanca. Une présentation au public qui couronne la persévérance et la soif d'apprendre de ces femmes. « *Exposer à Casablanca est une grande joie que j'arrive à exprimer avec les mots et que je partage avec ma famille qui me soutient. Mes enfants n'arrivent pas à croire que leur mère qui était analphabète soit devenue maintenant une artiste peintre* », témoigne Keltoume Aït Yahia, une des femmes de la coopérative *Talaït*. Eclatant de couleurs, mélangeant les techniques et les inspirations, environ 150 tableaux sont exposés à la galerie.

Libération

Sous l'égide de l'association *Kane Ya Makane*, ces quatorze femmes ont suivi trois formations en arts plastiques, encadrées par des peintres. Aux côtés de Ahmed El Hayani, Aziz Nadi et Tibari Kantour, le groupe s'est lancé dans l'apprentissage des couleurs et techniques, chacune à la recherche de son expression propre. Une démarche qui a bouleversé leur routine. « *Dessiner m'aide à oublier mon quotidien et me transporte dans un autre monde imaginaire, sans frontières, un monde en couleurs dans lequel je me sens heureuse* » déclare Malika Dadsi, une de ces talentueuses femmes, devenue aujourd'hui présidente de la coopération *Talaït*. Les tableaux, émouvantes expressions de vie, reflètent ces parcours de femmes, marquées par la rencontre avec le monde des arts. Au détour des couleurs, la calligraphie se retrouve dans

1. Tableau de Malika Dadsi
2. Tableau de Malika Oubeid
3. Les 14 femmes de la coopérative *Talaït*
4. Tableau de Fatima Ayoub Houssein



les toiles, symbole de leur attachement au monde lettré, qu'elles ont découvert en 2009 grâce à un programme d'alphabétisation de la Fondation Zakoura. En poussant après leur alphabétisation la porte de la création, elles ont entamé un processus décisif. « *Entre la première et la dernière formation, le changement a été exceptionnel. Très réservées et pudiques, les femmes ont énormément gagné en confiance, même si elles ont beaucoup douté pendant cette aventure. Pour certaines, ce projet a été une véritable libération* », constate Mounia Benchekroun, présidente de l'association *Kane Ya Makane*.

Une source de revenus

Au delà d'un épanouissement personnel et d'une conception de l'art pour l'art, le processus de création est aussi et surtout une activité génératrice de revenus. Dans cette perspective, la coopérative *Talaït* reverse aux artistes féminines une somme issue de la vente des tableaux. A chaque vente, une partie leur revient directement et une autre est placée dans une caisse de solidarité du douar, pour faire face aux aléas de la vie. « *Grâce à ce*

que je gagne maintenant, je peux aider ma famille et surtout mes filles pour payer les frais de scolarité » témoigne avec fierté Fatima Ayoub Ahmed.

Forte de son succès couronnée par cette exposition, la coopérative *Talaït*, qui signifie *grappe* en amazigh, a encore de beaux jours devant elle. Avec une formation encadrée par un peintre prévue chaque année, suivie d'une ex-

position, de nouvelles vendanges créatives s'annoncent au douar d'Alma, gorgé de graines de talents. ♦

■ Exposition du 8 au 11 juin, à la Galerie Nadar, 5 rue Al Manaziz, Maârif, Casablanca, puis au Festival de Timitar, du 22 au 25 juin, avant de revenir à Casablanca, au siège de Kane Ya Makane, à compter du 30 juin.

L'association Kane Ya Makane

Mounia Benchekroun, présidente de l'association Kane Ya Makane a les yeux qui brillent lorsqu'elle parle de ses projets. « *J'ai la conviction que le Maroc est plein de talents inexploités, tant chez les femmes que chez les enfants* », confie-t-elle, revenant sur la genèse du projet. Ancienne de la Fondation Zakoura, cette passionnée a créé en août 2009 son association, dans le but de faire de l'art un outil de développement socio-

économique. Défi relevé, son premier projet « Talents de femmes » a offert à quatorze femmes la possibilité de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, en devenant des artistes peintres. Forte de cette expérience, l'association a lancé depuis un an un deuxième projet intitulé Tanouir, qui vise à lutter contre l'abandon scolaire, en intégrant des activités artistiques dans l'enseignement public. ♦